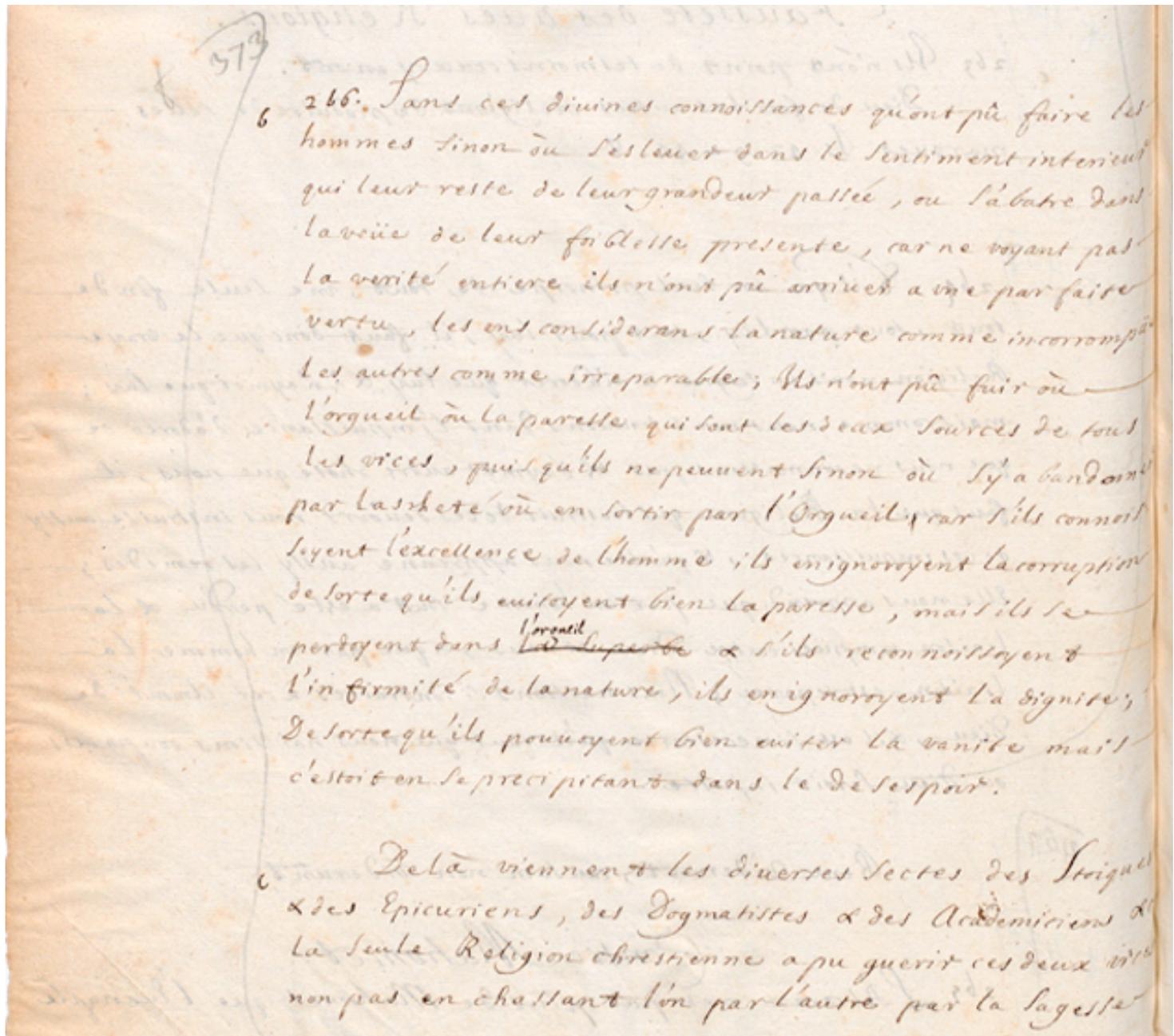


Transcriptions des Copies C₁ et C₂C₁, p. 105 v° (l'image du texte est incomplète à droite)

Transcription des lignes dont l'image est incomplète

[...]

vertu, les uns considerans la nature comme incorruptü[e]

[...]

& des Epicuriens, des Dogmatistes & des Académiciens &c[.]

La seule Religion chrestienne a pu guerir ces deux vice[s]

de la terre mais en thallant l'un & l'autre par la simplicité de
 l'Euangile, car elle apprend aux Justes qu'elle eleue jusq'à la
 participation de la diuinité mesme qu'en ce sublime estat ils
 portent encoire la source de toute la corruption qui les rend durant
 toute la vie Sujets à l'erreur, à la misere, à la mort, au péché
 & elle oie aux plus impies qu'ils sont capable de la grace de leur
 Redempteur, Ainsy donnant à trembler à ceux qu'elle iustifie
 & consolant ceux qu'elle condamne, elle tempere avec tant de
 justesse la crainte avec l'esperance par cette double rapartité
 qui est commune à tous, & de la grace & du péché, qu'elle a baillé
 infiniment plus que la seule raison ne peut faire, mais sans
 desesperer & qu'elle eleue infiniment plus que l'Orgueil de
 la nature mais sans en fler, faisant bien voir par là qu'estant
 seule exempte d'erreur & de vice il n'appartient qu'à elle
 & d'instruire & de corriger les hommes.

a Qui peut donc refuser à ces celestes lumières de les
 croire & de les adorer, car n'est il pas plus clair que le Jour
 que nous sentons en nous mesmes des caracteres inefacables
 d'excellence, & n'est il pas ausy veritable que nous eprouuons
 à toute heure les effets de nostre deplorabile condition, Que
 nous oie donc ce cahos & cette confusion monstrueuse, si non
 la verité de ces deux Estats avec une voix si puissante qu'il
 est impossible de resister.

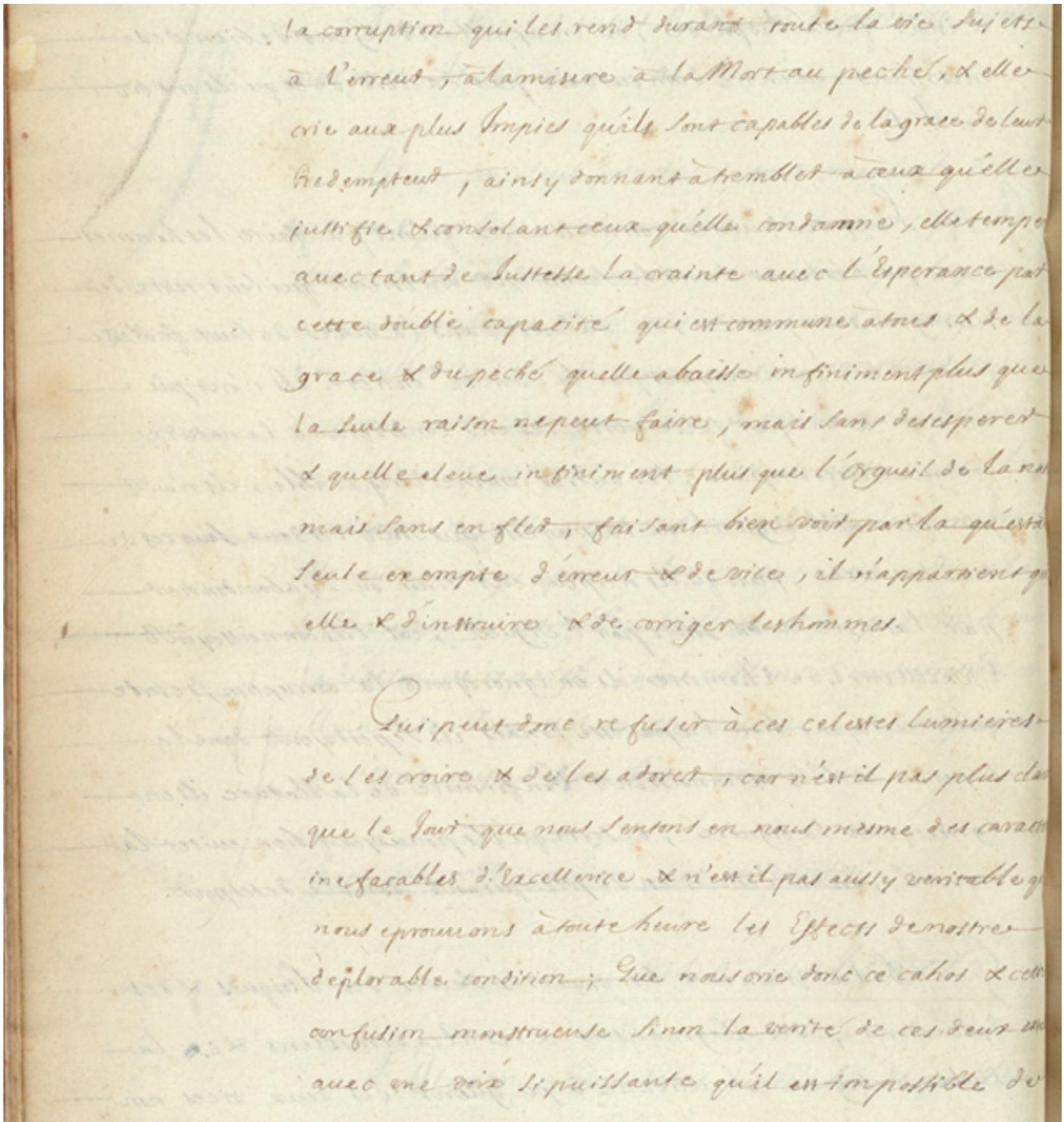
C₂, p. 131

Sans ces divines connoissances qu'ont pu faire les hommes
 sinon ne s'estimer dans le sentiment intérieur qui leur reste de
 leur grandeur passée, ou s'abatte dans la vue de leur faiblesse
 présente, car ne voyant pas la vérité entière ils n'ont pu
 arriver à une parfaite vertu les uns considérant la nature
 comme incorruptible, les autres comme irréparable, ils n'ont
 pu fuir ou l'Orgueil ou la paresse qui sont les deux sources de
 tous les vices, puis qu'ils ne peuvent s'en débarrasser
 par la sagesse ou en sortir par l'Orgueil, car s'ils connoissoient
 l'Excellence de l'homme ils en ignoroient la corruption, de sorte
 qu'ils craignoient bien la paresse, mais ils se perdoient dans la
 superbe & s'ils reconnoissent l'infirmité de la nature ils en
 ignoroient la dignité, de sorte qu'ils pouvoient bien éviter la
 vanité, mais c'estoit en se précipitant dans le desespoir.

De là viennent les divines secrets des Stoïques & des
 Epicuriens, des Dogmatistes & des Académiciens &c. La
 seule Religion Chrestienne a pu guérir ces deux vices nom-

C₂, p. 132 (l'image du texte est incomplète à droite)

132
 par en chassant l'un par l'autre par la sagesse de la loi
 mais en chassant l'un & l'autre par la simplicité de
 l'Évangile, car elle apprend aux Justes qu'elle est
 jusqu'à la participation de la divinité même qu'en ce
 sublime état ils peuvent encore la source de toute



Transcription de la page 132

pas en chassant l'un par l'autre par la sagesse de la terr[e]
mais en chassant l'un & l'autre par la simplicité de
l'Evangile, car elle apprend aux Justes qu'elle eleve
jusqu'à la participation de la divinite mesme qu'en ce
sublime estat ils portent encore la source de toute
la corruption qui les rend durant toute la vie sujets

à l'erreur, à la misere à la Mort au peché, & elle
 crie aux plus Impies qu'ils sont capables de la grace de leur
 Redempteur, ainsy donnant à trembler à ceux qu'elle
 justifie & consolant ceux qu'elle condamne, elle temper[e]
 avec tant de Justesse la crainte avec l'Esperance par
 cette double capacité qui est commune à tous & de la
 grace & du peché qu'elle abaisse infiniment plus que
 la seule raison ne peut faire, mais sans desesperer
 & quelle eleve infiniment plus que l'Orgueil de la nat[ure]
 mais sans enfler, faisant bien voir par la qu'esta[nt]
 seule exempte d'erreur & de vice, il n'appartient qu'à
 elle & d'instruire & de corriger les hommes.

Qui peut donc refuser à ces celestes lumieres
 de les croire & de les adorer, car n'est il pas plus cla[ir]
 que le Jour que nous sentons en nous mesmes des caracte[res]
 inefaçables d'Excellence & n'est il pas aussy veritable qu[e]
 nous eprouvons à toute heure les Effects de nostre
 deplorable condition ; Que nous crie donc ce cahos & cett[e]
 confusion monstrueuse sinon la verité de ces deux est[ats]
 avec une voix si puissante qu'il est impossible de

C₂, p. 133



Marques en marge de C₁ (concordance et 8 au crayon, chiffres et lettres à la plume) et de C₂ (J et N au crayon) : voir la description des Copies C₁ et C₂.

Une correction a été apportée à la Copie C₁ page 105 v° : l'expression *la superbe* a été barrée et remplacée par *l'orgueil*. Cette correction est due à Antoine Arnauld selon Pérouse Marie, *L'invention des Pensées de Pascal*, Paris, Champion, 2009, p. 41. C'était aussi l'avis de P. Faugère (note 2 p. 136). Cette correction a été prise en compte dans l'édition de Port-Royal. On peut retrouver cette même correction dans C₁ page 117 v° (*Fondement 11* - Laf. 234, Sel. 266).

Les deux Copies transcrivent le même état du texte (en trois paragraphes) à une exception près :

Le copiste a transcrit & *s'ils reconnoissoyent* dans C₁ (p.105 v°) et & *s'ils reconnoissent* dans C₂ (p. 131) ; la lecture du manuscrit original donne sans ambiguïté *reconnoissent*.

Il a fait une faute d'accord dans C₁ p. 107 : *qu'ils sont capable*.

Les deux Copies proposent *ignoroient* (deux occurrences p. 105 v° et 131) alors que Pascal a écrit *ignorent*.

Le texte est séparé des autres fragments dans les deux Copies.